



Centro culturale italiano  
Montpellier  
Il mondo in italiano

**Vendredi 24 novembre 2017 à 17h**

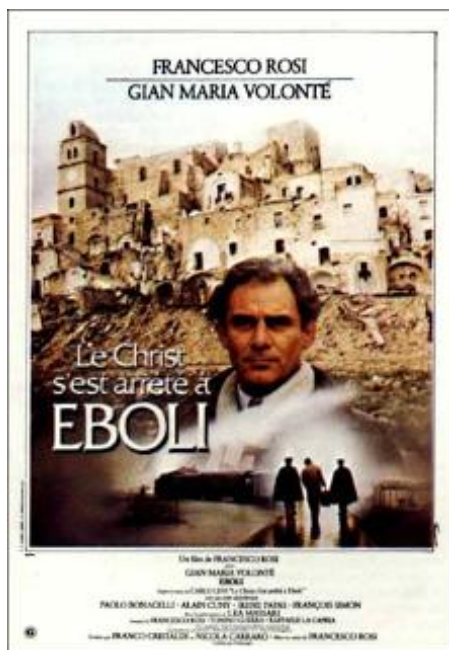
(au Centre Culturel Italien-25 rue Ste Ursule Montpellier;  
tram 1/4 Louis Blanc)

## **Cinéma**

# **Cristo si e fermato a Eboli**

## **Le Christ s'est arrêté à Eboli**

de **Francesco ROSI**  
1979 - V.O.S.T.F - 150 min.



**Présentation de Claude CALVIE**

*Le Christ s'est arrêté à Eboli (Cristo si è fermato a Eboli)*

## **Carlo Levi (1902-1975)**

Né à Turin, médecin de formation, Carlo Lévi n'a jamais pratiqué la médecine. Il préfère de très loin la peinture et l'écriture. Il fait partie d'un mouvement anti-fasciste "Giustizia e Libertà". Il est arrêté en 1935 par les autorités italiennes fascistes et condamné au *confinamento* : exil intérieur surveillé. Il est envoyé en punition en 1935 dans le Mezzogiorno à Grassano, puis à Aliano (qui s'appelle Gagliano dans le livre), au fin fond de la Lucanie, aujourd'hui la Basilicate, dans le sud de l'Italie.

En 1943-1944, il racontera dans son livre *Le Christ s'est arrêté à Eboli* cette expérience. Le livre paraîtra en 1945 et aura un succès mondial.

Ce n'est pas simplement un roman autobiographique mais une analyse historique et politique du Mezzogiorno qui explique le retard de son développement par rapport au nord de l'Italie.

## Pourquoi ce titre : *Le Christ s'est arrêté à Eboli* ?

Les habitants disent d'eux-mêmes : “nous ne sommes pas des chrétiens, Le Christ s'est arrêté à Eboli”.

Par chrétien, il faut comprendre “hommes”. Nous ne sommes pas des hommes mais des animaux. À partir de la ville d'Eboli, on ne vit plus une vie d'homme et le Christ nous a abandonnés.

Eboli est à la frontière entre la Basilicate et la Campanie. C'est le dernier contrefort de la civilisation. Les habitants sont abandonnés du pouvoir central : Rome.

La Basilicate est une région montagneuse constituée de bassins argileux ravinés par l'érosion. Quand il pleut, la terre roule, s'effondre, emportant les habitations avec elle. L'agriculture a un rendement faible et beaucoup d'habitants sont partis aux Etats-Unis et certains prononcent des phrases en anglais. C'est une région malsaine où règne la malaria.

Dans son livre, l'écrivain met en scène le choc culturel entre un jeune intellectuel d'un milieu cultivé de Turin et la réalité paysanne pauvre, ignorante, inculte avec des traditions païennes où vivent superstitions et sorcellerie. C'est un autre monde sans espérance qui subit avec résignation, qui est en dehors de l'actualité, du temps.

Dès le début du livre et du film, les différents protagonistes sont présentés sur la place du village. D'un côté, le pouvoir, les bourgeois qui trouvent refuge dans l'autorité et le fascisme : le podestat fasciste, le brigadier de gendarmerie, les deux médecins. De l'autre, les pauvres, les paysans, avec des personnages pittoresques : le petit bossu de la poste, Giulia la sorcière, les artisans revenus des Etats-Unis, le fossoyeur qui est aussi charmeur de loups et les autres... Ces pauvres, décimés par la malaria, misérables, sont attachants, ont un côté magique que le créateur Carlo Levi perçoit.

D'autres personnages plus marginaux apparaissent dans le livre et dans le film :

—Les internés comme lui, mais communistes, qui n'ont pas le droit de se parler. L'un dépose un plat de spaghetti sur un mur que l'autre vient chercher. Francesco Rosi met l'accent sur l'absurdité et le ridicule du fascisme italien qui n'est pas aussi cruel que le nazisme.

—L'archiprêtre Don Trajalla, le seul intellectuel qui pourrait partager les préoccupations de l'écrivain mais qui est rejeté par toute la population et est devenu un marginal.

Le fascisme est présent dans le film par la voix de la radio, comme dans le film d'Ettore Scola *Une Journée particulière (Una giornata particolare)*. On entend à travers les rues du village la voix tonitruante du *Duce* qui glorifie les exploits guerriers des Italiens en Éthiopie. Cette voix occupe tout l'espace de la rue et laisse les paysans indifférents. Ils ne se sentent pas concernés par ce qui se passe à Rome.

## Francesco Rosi

C'est un homme du sud de l'Italie : il est né à Naples. De nombreux metteurs en scènes avaient voulu transposer le film au cinéma. Mais comment mettre en scène un tel livre où il n'y a pas d'action ? C'est un récit à la première personne d'un romancier qui peint (il est peintre) avec sa plume le portrait d'un village et livre ses réflexions sur ce monde inconnu du Mezzogiorno. Seul Francesco Rosi a proposé un film fidèle au livre et obtenu l'approbation de Carlo Levi.

### Quel acteur pour jouer un tel rôle ?

Francesco Rosi a choisi Gian Maria Volonte qui avait déjà joué dans un des ses films, *L'Affaire Mattei (Il caso Mattei, 1972)*. Tout le jeu est dans l'expression du visage de l'acteur qui n'est qu'un témoin. C'est par ses yeux que le spectateur découvre Gagliano et ses habitants. Gian Maria Volonte, d'habitude si passionné, a ici un jeu sobre, retenu. Il contribue à l'orientation du livre.

Les acteurs sont remarquables : Irène Papas, la sorcière, Lea Massari, la sœur de Carlo Levi (Louise) et Alain Cuny qui joue le baron qui exploite les paysans qu'il méprise. Les bourgeois sont interprétés par des acteurs professionnels tandis que les paysans sont de vrais paysans du village.

### Comment Carlo Levi peut-il rendre vivant et attachant un film où il n'y a aucune action ?

La réalisation est très sobre. Rosi a su créer des dialogues à partir des chapitres contenant des réflexions analytiques. Ainsi, la visite de Louise donne à Carlo Levi l'occasion d'exprimer la compréhension qu'il a de la population de Gagliano.

La rencontre avec le podestat qui lit à haute voix les lettres de Levi montre l'évolution de la pensée de l'écrivain.

La scène de confrontation entre le podestat fasciste et Levi permet aux deux personnages d'exprimer leurs opinions politiques différentes.

À la fin, on voit un long panoramique balayant cette campagne désolée à la terre argileuse, jaunâtre alors que la bande sonore reproduit le discours de Mussolini célébrant la chute d'Addis-Abeba et la victoire italienne en Éthiopie. Il met une distance ironique entre cette campagne isolée et les futilités glorieuses de Mussolini.

En fait, cette histoire est belle car c'est l'histoire d'un apprivoisement. Au début, cette réalité répugne cet intellectuel aisé du nord de l'Italie puis, devant tant de misère, il reprend du service en tant que médecin pour venir en aide à ces familles misérables. Il trouve chez ces paysans une richesse humaine, des valeurs de courage et, en tant que créateur, il est capable de comprendre, lui, l'homme rationnel, leur irrationalité, la magie de ces gens, car c'est un artiste. Il se sent proche d'eux et il aura du mal à les quitter, en 1936, lorsqu'il sera libéré de son confinement.

On peut reprocher au film son rythme lent, sa longueur, mais c'est en accord avec le temps long que peut ressentir un assigné à résidence.

Carlo Levi a demandé à être enterré dans le cimetière d'Agliano. On peut visiter la maison où il a vécu et admirer certaines de ses œuvres picturales.

Pour Francesco Rosi, le cinéma est au service de la société. Il s'interdit les films faciles. Il ne veut pas transporter le spectateur dans un monde irréel. En voyant ses films, le spectateur doit être contraint de réfléchir, de prendre conscience des problèmes de la société et peut-être, en sortant, d'essayer de changer le monde.

Claude Calvié